

François-Xavier LUCIANI

Subjonctif

Roman

Retrouvez tous mes écrits : romans, thrillers, essais, pièces de théâtre et scénarii sur mon site web : www.fxlucciani.com

Ce texte est protégé par la loi sur les droits d'auteurs.

Hêtre ou ne pas hêtre ?
Quoi de plus **fau** comme question ?

Avant-Propos

Toute ressemblance avec une personne ayant existé ou existante encore est le but même de cette narration.

D'ailleurs, je ne risque rien à utiliser le "vrai" nom du personnage principal puisque, justement, il n'en a pas.

Quant aux autres, qu'ils me pardonnent... mais comment échapperaient-ils à la virtualité de leur propre réalité ?

1 : Le Miraculé des Fientes

Qu'il punisse les fautes de français à coup de flingue ne doit nullement nous le rendre sympathique ! Pour ses victimes, mourir d'une faute d'orthographe rajoute la vexation à la déconvenue. Fautifs, les indéclicats trépassent en embrassant une dernière humiliation. Ils pestent qu'aucune séance de rattrapage ne leur ait été accordée, conçoivent de sincères remords concernant leur négligence chronique envers les règles syntaxiques, mais s'accrochent néanmoins à cette affirmation gratuite qui leur a permis jusque là de surseoir à la correction : "l'orthographe est la science des ânes, pas des *sérial killers*"...

Erreur fatale !

La première victime de l'*Assassin des Belles Lettres* ressentit tout cela et bien d'autres choses encore. C'était un épiciers récemment installé en lisière du Parc Régional de la montagne de Reims. Il ne connut que quelques jours du troisième millénaire : une balle de *Maiïser* traversa sa colonne vertébrale et répandit sa moelle épinière dans ses viscères. Ses derniers mots empestèrent l'atmosphère comme autant de remugles de cette banlieue cosmopolite qu'il n'aurait jamais dû quitter.

La deuxième victime aurait pu mieux faire : sa posture de directeur d'agence bancaire aurait mérité que sortît de sa bouche un langage plus châtié, mais c'est lui qui le fut sans appel par un *Lüger* à la détente sensible. Le projectile transita par le palais du cadre en direction de son thalamus. L'individu qui se pensait spirituel mourut net sans avoir l'opportunité d'un dernier mot. L'aurait-il choisi bon ou gros ? Personne ne s'intéressa jamais à résoudre cette énigme.

Ces deux cancrs adultes ne sont pas les seuls macchabées de cette narration mais ce sont les plus symboliques, les plus symptomatiques : s'ils ne sont morts pour la *France* du moins le furent-ils pour le *Français* ; oraison funèbre putative qu'un homme d'église un rien sagace eût pu leur chanter ; mais non, ils n'eurent droit qu'à la commisération inquiète de la population locale.

Les grandes questions que se posèrent les champenois venus se recueillir sur leurs dépouilles amalgamèrent théorie et pratique :

"Est-ce un crime de causer normal ?" ;

"La linguistique a-t-elle ses tribunaux d'exception ? »

"La grammaire est-elle une religion reconnue ?"

Exposer les raisons qui animèrent notre *Assassin des Belles Lettres* ne peut se faire en deux coups de cuiller à pot : chercher comment (sinon pourquoi) le potache en vint à pousser la défense de la syntaxe en général et du subjonctif en particulier vers le meurtre sans appel, réclame d'enquêter sur l'enfance d'un être dont même le patronyme est incertain : aucune trace d'icelui dans les registres d'État civil.

Ainsi, pister l'ectoplasme exige de remonter un peu dans le temps ; heureusement sans trop changer de lieu ; tout se passe sur quelques kilomètres carrés, autour et dans la forêt de Verzy, en terre de Champagne ; terroir d'où sortit ce cru improbable : un monstre d'érudition dénué d'empathie.

Comprendre comment un vocabulaire approximatif peut s'associer avec le respect jaloux des règles syntaxiques, comment une grande déférence envers la langue peut conduire à

l'assassinat le plus froid, voilà bien la trame narrative de cette histoire ; une histoire qui commence quand le siècle agonise, un jour de printemps, par une apparition soudaine dans une des plus fameuses propriétés de la région, tenue d'une main de fer par un sang bleu vieillissant :

§§§§

L'unanimité des autochtones employés à l'époque dans les vignobles du Comte s'accorde à dire qu'un matin, rentrant d'une mise en jambes équestre (la mise en jambes concernant surtout celles de vilaines œuvrant dès l'aube sur ses terres), Romuald le bien né trouva une chose, légèrement brunâtre de sang caillé, posée au faite du tas de crottin ornant le recoin gauche de l'écurie.

La magnifique bâtisse en pierre de taille étant réservée d'ordinaire à l'usage exclusif d'"As de Cœur" et d'"As de Trèfle" (son couple de pur-sang aux pedigrees dûment facturés), le Comte n'identifia pas du premier coup d'œil la nature réelle de l'incongruité. Or, toujours soucieux des aléas digestifs de son capital quadrupède, la noble âme mit pied à terre avant de chausser monocle et de lâcher un "qu'est-ce ?" sifflant devant sa trouvaille : un genre d'humanoïde fraîchement né.

La chose, déjà fort laide [*faut-il vraiment le préciser ?*] lui grimaça un sourire – comment dire ? – de circonstance ? Non, n'est-ce pas ! Il n'y eut pas lieu de sourire en l'occurrence puisque cet "être" (vague compromis entre le ténia gluant légitimement rejeté et le cadeau perfide d'un ciel fantasque) ; cet "être", donc, eût dû s'excuser de réveiller à son corps défendant les aigreurs d'un estomac aussi grandement aristocratique que, pour l'heure, inutilement à jeun.

Romuald de Gamahuche – personne ne saurait dire vraiment pourquoi – se montra fort civil ce matin-là en indiquant d'une cravache moins nerveuse que dédaigneuse le lieu de sa découverte à la matrone opulente d'un de ses gens. Pris d'une bonté soudaine, il ordonna de vaguement sustenter cette "chose engendrée" en attendant, dit-il, de "voir venir".

« Engendrée par quoi, not'maître ? demanda la simplette.

– Par plagiat ! Ce vermisseau postule à l'humain ! Il plastronne, l'infâme, au mitan des selles de mes champions comme l'eût fait un bouffon sur le trône d'un monarque indulgent.

– D'où qui vient "L'engendré" ?

– Fichtre ! Répondre à une telle énigme impliquerait de subodorer l'improbable et je m'y refuse ! Au vu de sa mise, il donnerait plutôt dans le genre "maculée conception", si vous voyez ce que je veux dire !

– C'est le bon Dieu qui l'a mis là, sul' tas d'*fiun, numin*¹ ?

– Le bon Dieu ! Pauvre benoîte ! Cessez donc d'invoquer cette hypothèse improbable pour un rien. Et puis ne tergiversez plus, perfide ! Sortez ce gnome de la *mondée*. Nourrissez-le. Faites au mieux, mongolienne, mais faites ! » Ordonna le maître en tournant casaque.

La matrone alla quérir la chose et fit, obéit, donna le sein et quelques soins basiques en attendant que le maître vît venir.

§§§§

La belle unanimité des gens du Comte s'accorde à dire que le "voir venir" prit environ dix années.

Dix petites années durant lesquelles nul ne songea jamais à signaler cette existence à un organisme officiel ni même à inscrire sur un registre ne serait-ce qu'un ersatz d'ombre de début d'identité. Pas la moindre date, pas le moindre repère concernant le passé futur de ce petit machin dont l'apparence n'augurait d'aucun avenir sérieusement envisageable. Et puis à quoi bon se soucier, n'est-ce pas ? Pire qu'un "sans papier", l'énergumène était un "sans nom". Comment donc

¹ Les mots issus du parler champenois des employés du Comte seront inscrits en *italique/gras* et définis dans le glossaire en fin d'ouvrage. NDA

évoquer une entité sans identité aucune ? Dans un monde de nomenclatures, de cadres, de normes et de profils, la simple biologie ne peut être considérée comme une preuve d'existence recevable. Et puis quoi... être juste en vie ne suffit ni à être reconnu, ni à faire partie de la réalité objective, ça se saurait !

Sans qualificatif, avec une pauvre épithète faite sobriquet ("l'engendré" !), doublé d'un physique disgracieux qui ne réveillait aucune bienveillance maternelle instinctive dans l'entourage, l'enfant fut naturellement installé là où on l'avait trouvé : dans l'écurie du couple de galopeurs. Écurie qui s'enrichit au fil des ans de deux nouvelles recrues rebaptisées comme il se doit "As de Pique" et "As de Carreau". L'enfant fut donc remisé chez les quatre As. Nourrit-on l'espoir secret que la main mystérieuse qui le déposa viendrait s'en saisir de nouveau ? Sans doute !

Bien plus qu'un pis aller, laisser "l'engendré" littéralement dans sa merde représentait un acte de conjuration... Oui, de conjuration : Chacun pour soi et Dieu pour tous ! Voilà pourquoi, à peine sevré, tout le personnel du Comte s'accorda à n'octroyer à l'anormal qu'une couche précaire derrière les box luxueux, dans l'intimité douceâtre des chevaux, dans l'ombre profonde des soupentes, à portée de coup de sabot malencontreux, d'accident regrettable, de faute à pas de chance.

Jour après jour la matrone porta de quoi sustenter l'abominable, par obéissance aveugle aux désirs du Comte, certes, mais surtout pour voir si ça vivait encore. Et non seulement ça vivait, mais ça souriait. Oh ! Pas un sourire honnête de bébé classique, non, un sourire de chose vivante qui semblait dire : « coucou, c'est moi ! ». La nourrice, offusquée, rajoutait toujours une pincée de crottin à la bouillie de "l'engendré" histoire de lui rabattre son caquet. Mais l'incongru profitait de tout et de n'importe quoi ; il mangeait, poussait, croissait et souriait toujours... à en devenir crispant même.

§§§§

Brosser l'enfance désastreuse d'un gamin pataugeant journallement dans le purin eût pu se faire en empruntant un angle misérabiliste à souhait, mais une telle approche eût frisé la plaidoirie conciliante visant à dédouaner le meurtrier des crimes dont la narration détaillée surviendra bien assez tôt. Amadouer la réalité par un vocabulaire choisi en décrivant, par exemple, les yeux de notre tueur par la locution "profondeur délavée", serait envisageable... mais comme la vérité crue voudrait qu'ils évoquassent plutôt la cataracte saignante que le jean à la mode, nous nous contenterons de dire que l'adaptation de l'enfant à un milieu saturé d'acide urique avait fait de lui un albinos pie. Ses dents se chevauchent en biais, son nez singe mieux le groin de verrat que le quart de brie et – pour tout dire – son visage est de ceux qui se repèrent instantanément puisqu'ils enclenchent aussi sec un puissant désir d'amnésie.

Que dire de l'allure générale de l'individu ? Quel adjectif employer pour décrire la plus totale disproportion ? Ses attaches osseuses rappellent plus le nœud grossier que l'épissure discrète, ses membres dépassent d'un tronc cylindrique qui donne l'impression que l'hominidé se trimbale avec un tonneau sous la chemise. Toute sa physionomie semble n'avoir été dessinée ni par un Dieu distrait ni par un Diable fatigué, mais plutôt par un apprenti demiurge sans talent, un laborieux au crayon hésitant qui surcharge ses erreurs de repentirs accablants.

Et s'il ne s'agissait que du physique... D'aucuns pourraient dire de lui, qu'à l'instar d'Eléphant Man, « *une belle âme bien humaine se niche malgré tout dans la disgrâce d'une enveloppe charnelle peu ragoûtante* » ; mais là encore le doute persiste car, au cours de ses premières années passées en marge de la société, l'enfant apprit à hennir avant de savoir prononcer un mot. D'ailleurs, quel mot lui eût-il été nécessaire de connaître ? Vers quel "Papa, Maman" dire une humanité que rien ne l'enjoignait à atteindre ? Il hennit par contre très tôt et très bien d'une belle modulation des labiales savamment nuancée.

La plupart de ses émotions empruntèrent donc des expressions chevalines telles que saccades respiratoires, vibratos de souffles mouillés, grincements de dents, tressaillement de peau. Il

apprit seul à reproduire les mouvements si éloquents des oreilles de ses modèles. Pour se faire, il s'aïda dans un premier temps de ses mains mises en coquilles ; puis, à force d'application, il étira tant et si bien ses pavillons qu'ils finirent par s'orienter suffisamment pour dire la satisfaction, l'étonnement ou encore l'inquiétude. Heureusement, ses cheveux filasse – qui n'avaient de la cri-nière que l'abondance, mais non l'élégance – cachèrent longtemps aux yeux des gens du Comte cette originalité adaptative qui ne manqua pas, par la suite, de faire naître force billesées nau-séabondes de la part de la coterie.

Très tôt donc, dès que "l'engendré" sut se déplacer à quatre pattes, il fut question d'orienter ses déambulations du côté des plus profonds *gôgeots*, des fosses à purin ou des cuves à *man-gane*, ou encore sous les roues des engins. Nul n'osa prendre la décision d'occire l'avorton délibé-rément, mais chacun donna un coup de pouce discret à un sort qui, l'ayant fait apparaître là comme par enchantement, eût bien pu le faire disparaître de la même façon.

Un jour pourtant l'état d'esprit du personnel de monsieur le Comte changea. Ce jour-là un serpent s'était niché dans la paille du boxe d'"As de Trèfle". L'étalon ruait comme un beau diable. L'impossibilité de l'approcher pour le libérer de ses entraves perturbait les lads qui allè-rent chercher du renfort. L'animal tirait sur son licol à s'en faire saigner les naseaux, il hennissait de panique et risquait de briser ses si précieuses jambes à force de frapper sol et parois. Entrer là-dedans étant à peu près aussi tentant que de s'aventurer sous un marteau-pilon, les trois grands gaillards accourus en hâte se contentèrent de se renvoyer du regard la responsabilité d'une action urgente qu'aucun ne se décidait à entreprendre. Trouvant la situation trop dangereuse pour eux-mêmes, c'est en pensant certainement qu'à quelque chose malheur est bon qu'ils n'intervinrent pas plus en remarquant que "l'engendré" s'engageait à quatre pattes sous le portillon du box. Pour eux la mort du bambin était assurée ; le sort en était jeté ; le mot "fatalité" leur caressait déjà déli-cieusement l'entendement... Aussi furent-ils étonnés de percevoir un hennissement particulier auquel "As de Trèfle" répondit par un long soupir et un calme soudain. Il n'y eut plus un bruit durant d'interminables minutes, jusqu'à ce que le serpent s'échappe le long de la rigole à purin ; puis, lorsque les trois costauds se risquèrent à passer leurs visages par-dessus le portillon, ils dé-couvrirent un petit démon satisfait, lové sur la paille aux pieds d'un cheval manifestement atten-dri.

Même s'il n'avait toujours pas de nom, depuis ce jour "l'engendré" gagna le droit de vivre aux yeux des employés du Comte. Il gagna ce droit élémentaire en embrassant un statut : celui de mascotte des vainqueurs de trophée. Cela lui valut un début de respect ; la matrone ne mit plus de crottin dans sa bouillie et, d'ailleurs, ne lui apporta plus de bouillie du tout, mais de la *bourlan-dée*, nourriture plus consistante s'il en est.

Non seulement sa présence tranquillisait les chevaux de race, mais de plus ceux-ci n'acceptaient la visite régulière des profondeurs si délicates de leur sabot que de l'enfant. Nul autre que lui n'eût pu curer leurs soles sans risquer une brutale rebuffade. Les quatre As de Ga-mahuche, tous grands pourfendeurs de prix, avaient sans conteste adopté l'orphelin. Celui-ci n'avait pas son pareil pour calmer les bêtes. Sa douceur, son innocence et, sans doute, sa totale vulnérabilité en firent le privilégié complice de ces performantes mécaniques de vitesse qu'un courant d'air pouvait par ailleurs terrasser dans la nuit.

Si l'enfant se mit debout très jeune, ce ne fut pas tant pour imiter ses soi-disant frères hu-mains, mais pour des raisons plus chevalines : pour se hisser entre les membres d'un pur-sang et lui gratter délicatement la peau comprimée par une sangle, écarter un insecte friand de la finesse sucrée des aisselles ou humecter un pénis fripé dans ses replis trop chauds. Ce fut donc par désir de faire du bien à ces grands équidés dont l'odeur le ravissait que le miraculé des fientes entreprit sans le savoir le difficile chemin qui consistait à devenir homme.

Comme il apprit à marcher entre les jambes des étalons et que ceux-ci montraient à son en-droit une patience teintée d'amusement, la fonction de lad lui échut naturellement. L'enfant jouait

à écarter les parasites, à visiter les naseaux, à nettoyer les yeux, à panser les plaies ; puis à étriller, nourrir, soigner, coiffer, oindre, embrasser. En sa présence les chevaux se sentaient rassurés et, comme seul cela importait, on le laissait dans la bétailière durant le transport lorsqu'il fallait rejoindre un champ de courses... au risque de le faire écraser dans les virages. Mais qui s'en fut soucié ?

Bien qu'on l'appelât encore "l'engendré", il devint commun qu'entre eux les gens du Comte le nommassent : "le lad des As" ; expression si difficile à articuler qu'elle évolua par contraction en : "le lad As".

Sobriquet, surnom, diminutif, désignation provisoire, statut délirant, fonction nominative, il n'y avait toujours rien là d'officiel.

Officieuse jusqu'à l'os, n'ayant pas atteint l'envolée symbolique de l'écrit, l'existence du garçon ne fut, en ce temps-là, que charnelle. Autant dire qu'elle ne consistait qu'en un ensemble de réactions stupidement biologiques.

Non écrite, non parlée, non narrée, sans histoire, sans racine, sans passé, sans filiation, sans ancrage aucun et presque sans langage ; sans langue véritable en tout cas puisque d'école, d'étude, de journaux il ne pouvait être question. Même la télévision, cette soupe populaire d'ordinaire si facile à partager puisque personne n'a de part attirée, chacun prenant sa dose sans avoir ni à déposséder l'autre ni à se fendre d'un acte de générosité... Eh bien malgré tout cela aucun des employés du Comte ne daigna se fader "l'engendré" le "lad As", sous son toit aux heures de grande écoute qui n'étaient guère qu'heures de grandes fatigues. Ainsi, personne ne se soucia de transmettre ne serait-ce qu'un début de sous culture à la chose qui vivait chez les bêtes.

§§§§

Niais à force d'être nié, l'hominidé atteint tout de même un âge d'approximativement dix ans. Époque qui nous occupe pour l'instant.

Tout ce qu'il avait connu jusqu'alors de la parole humaine fut cet horrible verbiage continuellement taquin que certains journaliers lui distillaient sans voir à mal. Joie sans cesse renouvelée consistant à apprendre à l'enfant de ces phrases incongrues qui lui attiraient inmanquablement des tartes dans la gueule de la part des matrones et des coups de pied au cul du reste de communauté rurale.

« Va demander au Gros-Jean de te donner la lime à épaissir !

– La quoi ?

– La lime à épaissir, *atuyau* ! »

« La lime à épaissir, Gros-Jean, silvouplémerci ! », « La lime à épaissir, Gros-Jean, silvouplémerci ! », se répétait en chemin "l'engendré" ; se demandant quelle formidable nouvelle chose portant un nom il allait découvrir. En fait, il s'aperçut que la lime à épaissir produisait un identique effet que "*la glace chauffante*" ou "*le purin propre*" : un « nom de Diou ! » puis une claque bien pesée et un coup de pied au derrière suivi d'un « T'as donc que ça à faire, retourne travailler, *malematté* ! »

Un jour pourtant il reçut un prénom, un vrai... Un double même. Comme tout ce qui le concernait, celui-ci lui vint par hasard ou par mégarde, qu'importe, ce fut à partir de ce jour-là, précisément, que sa vie prit un début de sens. Le prénom composé qui baptisa définitivement le gamin lui advint dans des circonstances au moins aussi saugrenues que sa venue au monde. L'appellation lui échut grâce à une originalité acoustique des trompes d'Eustache de notre noble vieillissant :

§§§§

Les gens du Comte ayant pris l'habitude de héler le pseudo ténia de ce vocable qui lui fut aussi élégamment que provisoirement dédié alors qu'il surnageait encore dans les déjections che-

valines tel un fœtus insouciant dans son liquide amniotique : ce n'était que "l'engendré" par-ci, "l'engendré" par-là. « *L'engendré*, viens donc ici, *épantiau* ! » ; « *L'engendré*, pas touche au *bâtonneau* sinon tu finiras sourd comme not'maître ! » Ou encore, comme en ce jour précis : « *l'engendré*, faut aller porter sa *Médium* à monsieur le Comte. Mais pas avec cette tête-là, de Diou, que t'es *coiffé du peigne d'Adam* ». Ce matin-là donc, deux humoristes de service attrapèrent l'enfant et lui coupèrent la tignasse à la tondeuse, histoire de le faire ressembler un peu à un homme un vrai. La crainte, la peur, la panique trouvèrent leurs expressions dans des hennissements inquiets puis dans un mouvement désordonné des oreilles ; le tout lui valut une franche moquerie proférée à la cantonade : « Venez reluquer les oreilles au *bijâtre*, elles bougent ! » Et chacun de rire, de le montrer au doigt, de lui pincer un peu les pavillons, de lui bourrer gentiment les côtes tandis qu'on lui enfilaient une vague tenue qui tire-bouchonnait lamentablement sur son corps rachitique. Enfin, parce que les meilleurs moments ont une fin, on l'envoya quand même faire sa course du côté de la bâtisse du maître.

Ce n'était pas la première fois que le petit gars portait du champagne frais, du *ratafia*, des œufs, des légumes ou des lapins éventrés du côté des dépendances. Il aimait bien les cuisines. La cuisinière, femme discrète et sensible, s'attardait souvent à lui apprendre des mots nouveaux. Les mots nouveaux plaisaient toujours au garçonnet. À sa dernière visite il s'était enrichi de "*ÉpINETTE*", "*Écrivain*", "*Hana*", "*Vipère*", "*Fiente de porc*", "*Rapatin*", "*Dagonne*", "*Agache*" et "*Viadox*".

Voilà qu'en chemin, portant à bout de bras sa *Médium* de *vin fou*, l'enfant aperçut la silhouette du Comte. Voir ainsi déambuler l'ancêtre, tordu sur son âge, n'était pas rare. Le fait unique, l'événement improbable, le scoop – pour ainsi dire – consistait plutôt à surprendre le vieil homme s'extraire de ses rêveries et consentir à honorer quelqu'un d'un regard... Gageons que l'histoire de "*l'Assassin des Belles Lettres*" s'arrêterait là si le noble acariâtre n'avait remarqué, pour la seconde fois de sa vie, l'existence de la biologie vacante de notre héros dans son domaine.

Pris d'une soudaine bouffée d'intérêt pour l'humanité, le maître de céans demanda au préado quelle pouvait bien être sa qualité patronymique que, assurait-il, il avait bien dû connaître un jour, sans doute, mais qu'aujourd'hui sa mémoire chancelante ne lui permettait plus de constamment tout savoir sur rien ! Ce qui, subitement, sembla inquiéter un chouia la conscience égocentrique de l'ancêtre.

« Je m'appelle "l'engendré" ! répondit avec entrain l'innocent.

– Ah ! Ange-André, dites-vous ! À la bonne heure ! Cela me rappelle ce vieux parieur, un corse abominablement chanceux, qui m'eût pris jusqu'à mon dernier sou si, dans une lueur de conscience dont je me doute bien que mon sang bleu ne puisse qu'en être le creuset, je n'avais eu la présence d'esprit d'acquiescer "As de Trèfle". Eh oui ! Voyez-vous, il eut suffi que ce bel étalon passât hors de portée de ma sagacité et nous n'eussions, les uns comme les autres, plus eu que fiente de poule pour souper et clapier à lapin pour gîte. Déchéance et décadence ! Mon nom en eût souffert plus sérieusement encore que ma couenne dont il est patent que la rigueur de nos déconvenues coloniales y imprimèrent des blessures autrement plus pernicieuses que cette faim et ce froid dont tout un chacun fait si grand cas alors qu'au fond, qu'est-ce ? Réactions biochimiques basiques communes aux rats, aux lombrics, aux oisillons et aux femmes ! Non, jeune homme, non ! Seules les blessures de l'âme – et de l'âme bien née, s'entend – seules celles-ci eussent pu prétendre à que l'on s'y arrêât quelque peu. Le reste. Qu'est-ce donc que le reste ? Qui donc pourrait me le dire ? » Questionna vaguement l'aristocrate décati en laissant à sa main la liberté d'un geste aussi circulaire qu'osseux dont l'envolée sembla englober le parterre négligé de l'aire de battage.

« Fiente de porc ! répondit fièrement le bambin.

– Ah ! Exact Ange-André, exact ! Tout le reste n'est que fiente de porc ! Je vois que nous nous comprenons. Mais votre nom... votre grand nom... quel est-il ?

– L'autre nom à moi ?

– Oui !

– Le nom de lad As ?

– De Ladace ! Fichtre ! Avec un nom pareil, vous ne pouvez provenir que de solides souches : françaises ! Nobles au point de conserver intacte leur particule malgré cinq républiques plus iconoclastes les unes que les autres. D'ailleurs, ce nez fier et agressif, ces oreilles bien largement déployées, ces yeux rouges d'avoir tant pleuré la gloire passée, cette peau d'une pâleur digne d'un roi, ce front zébré de veines d'un beau bleu sont autant de signes, de traces, de stigmates ! Vous ne pouvez être, mon cher, que le résultat d'une pureté qui s'est jalousement gardée des assauts génétiques de la plèbe. Car, quoi : La vraie prise de la Bastille fut plutôt celle de la pastille ! Enfin, vous supputez dans quels bastions délicats les républicains se sont réellement immiscés. Je sais que vous saisissez à mi-mot ce dont il s'agit puisque je vois en vous le fleuron vivant d'une race que tout un chacun craignait qu'elle ne fût plus qu'extinction. Extinction de feux nos aïeux, fichtre ! Mais vous êtes là !

– Oui ! fit le gamin en remuant joyeusement les oreilles.

– Mon doux prince, vous êtes la confirmation que, hélas, la préservation d'un sang pur se paye parfois de quelques aléas génétiques disgracieux, mais quoi ! Il faut ce qu'il faut ! Vous êtes là ! Vous existez ! Nous sommes sauvés ! Vive la France ! Vive le roi !

– Viveleroi ! » répéta le benêt, atteint par l'enthousiasme du fossile et content d'avoir un mot nouveau dans ses tablettes ! Un mot qui semblait dire : "on est content, tout va bien".

« Ah ! Bon sang ne saurait mentir ! Vous eûtes, sans aucun doute, l'extraordinaire bonheur de voir le jour dans la soie pourpre d'un vrai chevalier. Que vous eussiez également connu, en son temps, l'aréole du sein pulpeux d'une vraie dame ne fait aucun doute. Mais, dites-moi, vous n'avez pas là, semble-t-il, une tenue en rapport avec votre rang. Où donc sont vos géniteurs que je les embrasse ? N'eussent-ils pas imprudemment parié eux aussi sur quelque mauvais cheval et ne terreraient-ils pas, de ce fait, l'aristocratie de leur âme à l'abri des lazzis qu'un noble désargentement ne manque jamais de faire jaillir des orifices buccaux toujours puants des arrivistes bourgeois ? Ces cuistres nouvellement fortunés depuis 1789. Il eût été tellement plus juste qu'ils perdissent, qu'ils s'inclinassent devant le droit d'aïnesse, mais non : qu'ils emportassent l'échauffourée me laisse encore sans voix ! Pas vous ?

– ...

– Bien sûr, nous sommes en phase, réglés au même diapason, logés à la même enseigne. Vous ne dites rien ! Je comprends votre mutisme malgré l'aigreur insupportable de cette gabegie. Votre pudeur vous honore. Restez calme, stoïque ! Le front fièrement dressé sur la raideur méprisante de votre cou. Cela suffit bien, allez ! La grandeur de votre âme ne peut avoir d'égal que la rigueur de jugement que vos chers parents n'eussent pu manquer de vous transmettre naturellement. L'acquis, quelle bévue ! Épiphénomène honorable, certes ! Mais seul l'inné compte ! Alors, Ange-André, je vous en prie, faites-moi l'immense plaisir de me présenter à votre famille envers qui, vous le verrez, je saurai me montrer gentilhomme digne d'un rang dont personne n'a jamais eu à rougir. Où se cachent vos parents ?

– N'a pus !

– Plaît-il ?

– Papa, maman : n'a pas, n'a pas !

– ... Mon Dieu, quelle horreur ! Quelle tristesse ! Les jacobins frappent encore après tant de siècles. Ils ont la rancune tenace ces forbans ! Ils nous pourchassent encore, nous veulent jusqu'au dernier. Je vois cela d'ici : ils auront donc dévasté vos terres, violé vos sœurs, tué père et mère et, unique descendance mâle d'une race de seigneur agonisante, ils vous auront laissé sans

doute pour mort en quelque sordide dépotoir. Un boueux, certainement fils de roi nègre – il y en a de très bien – aura été touché exceptionnellement par une parcelle de cette humanité qui d'ordinaire brille tant par l'absence chez cette engeance peu ragoûtante. Dans un moment d'allégresse, de charme, porté par de beaux anges aux ailes encore roses d'un royal paradis, il vous aura tenu au chaud contre son aisselle et déposé ensuite, avec un instinct plus qu'animal, sur ce qui lui sembla être une couveuse naturelle quand bien même ce ne fut que le tas de fumier d'"As de Trèfle". Car oui – Coquetterie égayante de la mémoire – je m'en souviens maintenant : c'est moi qui vous sauvai in extremis d'une mort roturière. Ah ! Je me souviens comme vous me sourîtes ! Nous nous reconnûmes déjà et je vous mis sous bonne garde, en nourrice, comme le fit mon trisaïeul, Ours-Pasquin de Gamahuche, avec le duc de Saint-Émerite superbement mort aux Chemins des Dames de la lame effilée d'un prussien de sang chaud. Ah ! Ange-André ! Ange-André mon doux petit, dans mes bras ! Vous êtes là !

– Oui !

– Vous êtes vivant !

– Oui !

– Dieu soit loué, tout n'est donc pas perdu !

– Pas perdu !

– Je vous prends dorénavant sous mon aile, sous ma garde ! Emportons à l'étage cette *Médi-um* de *vin fou* qui prend stupidement le chaud et allons rattraper le temps perdu. J'ai, là-haut, une excellente bibliothèque bourrée de règles grammaticales et syntaxiques tombées en désuétude à force d'intelligibilité démocratique obligatoire. Nous les raviverons afin de chanter plus haut et plus fort encore le miracle de notre résurrection. Je me sens rajeunir. Nous explorerons en tandem les généalogies encore vivaces de notre siècle jusqu'à ce que votre rang vous soit rendu envers et contre les beuglements d'un peuple régicide ! Je peste souvent seul, nous pesterons maintenant de concert. Amen !

– Amen ! »

§§§§

À partir de ce jour, les conditions matérielles de la jeune vie du désormais dénommé "Ange-André de Ladace", fils spirituel sinon adoptif du Comte Romuald de Gamahuche, s'améliorèrent sensiblement. Lui qui, durant dix années, passa totalement inaperçu aux yeux du nostalgique, profita tant et si bien de son nouveau statut que, si l'on n'eût point pu dire qu'il s'étoffât à proprement parler, au moins il poussa. Sagement. Avec application : un centimètre par mois, pas moins.

S'il accepta de troquer ses vêtements trop justes et passablement élimés contre des étoffes plus nobles et mieux ajustées, par contre il resta totalement rétif à l'idée d'enfermer ses pieds dans des chaussures ; même de simples sandales le rebutaient ; il voulait sentir la terre sous ses plantes, tâter le terrain où allaient s'enfoncer les sabots de ses amis.

Une chambre avec lit à baldaquin lui fût proposée, mais l'enfant ne put y dormir. Il y suffoqua au bout de deux heures de solitude et s'enfuit par la fenêtre qu'il fit voler en éclat. On le retrouva, comme il se doit, lové aux pieds des champions. Seules les respirations tranquilles des As lui permettaient de s'assoupir... C'était là un fait incontournable.

Le Comte émit l'idée d'aménager un passage afin de laisser les chevaux entrer dans la chambre du petit. L'idée, sans doute géniale, réussit à être très diplomatiquement écartée par les artisans requis en hâte pour éventrer une belle façade du XVIII^e... Le menuisier du maître proposa de construire plutôt dans le *cina*, une mezzanine ouverte sur les box... Comme le projet sembla satisfaire pleinement monsieur Ange-André, le Comte approuva d'un coup de sourcil.

L'enfant eut droit à un espace coquettement implanté au-dessus de ses compagnons qui humaient sa proximité. On y adjoignit également un coin douche et W.C. Une kitchenette équipée

fut installée dans un angle. Le circuit électrique fut entièrement réaménagé, l'isolation vérifiée, une chaîne stéréo branchée ; les chevaux apprécèrent chaque soir la découverte d'une symphonie d'un nouveau compositeur que leur jeune ami passait. Ils exprimèrent tout de même leur faible pour Camille Saint-Saëns dont ils ne se lassaient pas d'entendre "Le carnaval des animaux".

Ces considérations pratiques, quoiqu'élémentaires, ne furent pas les seuls bénéfiques que retira l'adolescent de cette soudaine promotion ; il connut, pour la première fois de sa chienne de vie, les plaisirs subtils de l'accès au symbolique que permet une totale oisiveté. Non seulement le Comte lui faisait découvrir une quantité phénoménale de mots nouveaux, mais, en plus, le nostalgique les calligraphiait avec une plume d'oie qui crissait délicatement sur des feuilles épaisses. Les mots revêtaient donc un sens, un chant, un dessin, mais aussi un bruit : le crissement éloquent de l'extrémité de la plume sur le parchemin.

Un après-midi, alors que l'acariâtre et son protégé vauquaient dans la bibliothèque, l'ancêtre héla le gamin qui admirait les tranches incrustées de nombreux ouvrages :

« Ange-André, venez donc me dire quel mot j'écris là ? C'est un mot que vous connaissez.

– Oui, je le connais.

– Venez me montrer comme vous savez lire.

– Vive le roi.

– Quoi ? Mais... comment pouvez-vous lire de si loin ?

– Je sais que vous avez écrit : "Vive le roi".

– Ah bon ! J'en écris un autre. »

Ange-André inclina l'oreille droite en direction du petit secrétaire où s'appliquait le vieil aristocrate. Il écouta attentivement les variations des crissements de la plume et dit :

« Républicains assassins !

– Ça alors !... Mais j'y suis, vous devinez mes préoccupations, car ce sont aussi les vôtres, n'est-ce pas ? Ah, noble âme ! N'empêche que c'est de la triche. Celui-ci maintenant !

– Je ne le connais pas.

– Plaît-il ?

– C'est un mot que je n'ai jamais lu ni entendu.

– Bon sang, mais c'est ma foi vrai : "anacoluthie" : C'est une figure de rhétorique assez amusante qui brille par l'absence et dont il faudra que je vous parle un jour. Mais, n'allons pas trop vite en besogne... Un autre mot, donc... Ah, celui-là, vous le connaissez ! »

Le Comte écrivit avec application.

« Oui, c'est mon prénom : Ange-André.

– Ça par exemple ! Ça par exemple ! Un don, un don du ciel que vous avez là ! Serait-ce le signe d'un renouveau de la race ? Une subtile clairvoyance, un sixième sens, un pouvoir étrange qui échoirait sur le tard à la noblesse de France ? Une forme de vengeance du génétique sur la République ? Dieu ne serait-il donc pas mort avec Louis le seizième ?... Finalement, ne seriez-vous pas une sorte de Messie ? S'interrogea le bougon en regardant d'un œil allumé son protégé.

– Messie ? »

Impressionné, subjugué, presque illuminé, Romuald de Gamahuche ne lâchait plus son jeune ami d'une semelle. Il l'emmenait partout, l'entretenant de sujets absolument incompréhensibles à l'entendement de l'illettré.

De fil en aiguille, la logorrhée des soliloques du vieux débris finit par – comment dire ? – imprégner le cerveau d'Ange-André comme cela se constate d'ordinaire avec une langue étran-

gère. C'est ainsi qu'Ange-André ânonna presque distraitemment son premier subjonctif (plus que parfait de surcroît) un dimanche de course à Longchamp.

En ce jour béni, "As de Trèfle" passa la ligne d'arrivée avec quelques longueurs d'avance pour la plus grande fortune du fossile et le plus bel enthousiasme de l'enfant qui considérait l'animal comme son frère.

Pourtant, l'effervescence de la course encore brûlante, les caméras de télévision n'en eurent que pour le nabot bariolé qui plastronnait bruyamment comme un coq de basse-cour... tout ça parce qu'il s'était contenté de chatouiller un peu la croupe chevaline durant le galop final. Il ne parlait que de SA course devant les journalistes en prenant des grands airs de petit cul.

Et c'est à ce moment-là que se concrétisa la première indignation verbale du bambin qui, se tournant vers son vieux débris de protecteur, lui glissa :

« J'eusse eu le cul troué qu'il eut pu seul passer la ligne ! L'As des As, c'est Trèfle, pas cet *épantiau* !

– ... »

Romuald le regarda, trembla, eut la larme à l'œil, l'embrassa même dans un élan rare pour l'individu et, ignorant le vocabulaire de basse caste pour ne retenir que la syntaxe bien charpentée, décida en une seconde que l'heure était venue de fertiliser pleinement d'un noble acquis cette tête blonde d'une origine si sûre.

§§§§

À partir de ce jour, un précepteur du nom d'Alcofrybas Nasier, fut invité à venir chaque jour ouvrable, de huit heures pétantes à dix-sept heures sonnantes, farcir l'adolescent de l'enseignement le plus traditionnel qu'il soit possible de fourbir de nos jours industriels en terre de Champagne. Comme le Comte payait rubis sur l'ongle, l'érudit désargenté accepta de dépasser quelques premières réticences somme toute compréhensibles : l'apparence du candidat au savoir avait de quoi décourager un saint homme. Au mieux, il pouvait intriguer un anthropologue, un ethnologue ou encore un éthologue friand de curiosité, mais un pédagogue... Fichtre !

L'œil rouge du potache potentiel semblait moins éveillé que ses pavillons auriculaires... Si le regard fixe d'un enfant était toujours préférable à une déroute fuyante des iris, de quelle écoute pouvait présager des oreilles instables ? Et le costume, quoique de belle facture, aurait sans doute eu plus d'allure sur un cintre que sur ce corps voûté, noueux, tordu... nerveux pourtant... vif même.

L'enfant ne mettait pas de chaussures ; parfois des sandales, pour ne pas choquer en public. Sandales qu'il abandonnait dès qu'il rentrait au domaine... Lorsque l'observation de l'enseignant s'arrêta sur ce détail, il se dit que ce nouveau job était soit une lubie de vieux fou qui n'aurait pas de lendemain, soit une rente à vie qui lui était proposée là. Il décida d'essayer...

L'enfant eut donc à se frotter au *cursus studiorum* ; à savoir le *trivium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et le *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique, astronomie).

§§§§

Quoique son visage évoquât à tout être normalement constitué l'image même de la parfaite niaiserie, Ange-André se révéla posséder quelques lueurs heureusement compatibles avec un enseignement réputé si indigeste par ailleurs. Le protégé du Comte recelait bien plus qu'un esprit neuf, il bénéficiait d'un cerveau vierge de certitudes. Cet enfant avait toujours tout senti sans n'avoir jamais pensé ; aussi, lorsqu'Alcofrybas Nasier sortit son instrument pédagogique préféré, l'enfant ne prit-il pas peur ; il se dit qu'il faisait une course et qu'il fallait gagner. L'instrument en question n'était autre qu'une cravache à manche d'ivoire incrusté de nacre suivant un motif asymétrique. Objet que le brave homme faisait danser dans l'air afin de ponctuer ses propos de sifflements et de claquements secs.

« Le langage châtié s'appelle ainsi car il faut force coups pour prétendre friser une perfection que seul Le Grand Architecte de l'Univers possède ! »

Et de relever sa liquette pour montrer les jolies zébrures de son dos.

« J'ai été à bonne école jeune homme ! De celles dont on ressort droit, pur, intransigeant, fier, noble, juste ! Voyez-vous ?

– Je vois !

– Ah, vous voyez ! Eh bien, pour commencer, pouvez-vous me dire ce que sont tous ces mots : *droit, pur, intransigeant, fier, noble, juste* ? dit le précepteur en préparant la cravache bien haut pour l'abattre prestement sur les cuisses de son élève dont la réponse ne pouvait en aucun cas être la bonne.

– Oui, c'est des mots pour gagner la course.

– Ah ! fit, interdit, Alcofrybas Nasier en suspendant son geste. C'est ma foi vrai ! Ce sont des mots pour gagner la course de la connaissance. Vous êtes sur la bonne voie... Encore eut-il été préférable que vous sussiez qu'ils se nomment des qualificatifs, mais, pour cette première leçon, je me montrerai magnanime. »

L'enseignant épargna donc les abattis de l'enfant qui en fut presque déçu : pour Ange-André, la cravache était loin d'être un objet de frayeur, bien au contraire : ayant calqué depuis toujours ses sensations sur celles de ses "frères" d'écurie, l'ustensile l'égayait comme une fête. Les pur-sang représentaient un tel coût, et surtout une telle valeur, qu'il ne pouvait être question de les battre. Un employé qui aurait osé passer ses nerfs sur la croupe des bêtes n'aurait plus eu comme avenir que les files d'attente moroses de l'A.N.P.E². locale sur laquelle l'influence quasi despotique du Comte se faisait également sentir. Autrement dit, lorsque les étalons voyaient que l'on sortait les cravaches, ils tremblaient et hennissaient nerveusement, mais non pas comme un esclave craintif de la schlague, tant s'en faut, mais plutôt comme un chien de chasse sentant son maître préparer les fusils. Ils allaient courir, donner le maximum d'eux-mêmes, être applaudis et le savaient. Dans de telles conditions, l'engramme de la cravache ne pouvait être qu'éminemment positif, y compris pour notre jeune garçon.

"Magnanime" signifia donc dans l'esprit d'Ange-André : « On remballé tout, la course est annulée, personne ne joue plus et les paris sont remboursés ».

Déception.

« Pourtant, continua Alcofrybas Nasier, quoique vous me soyez fort sympathique par ce côté franchement atypique de vos réactions, il va sans dire que vos lacunes confinent à la béance la plus totale. Prometteuses donc ! D'aucuns pourraient vous penser vide, je vous sais ouvert. Vous avez soif de savoir, je vais vous abreuver de connaissances. Mais point de cette eau plate qui coule dans ces collèges, ces lycées, ces universités où le savoir canalisé circule avec l'aisance des fosses du même nom, non ! Point de ces méthodes dont s'enorgueillit à tort la corporation des syndicalistes de l'enseignement. Non, dis-je ! – il fit claquer la cravache sur le bureau – Non et non ! Du classique ! De l'antique même ! Je vais faire couler du nectar dans votre cervelet. Je vais vous doper les neurones à la figure de rhétorique, vous farcir la synapse au subjonctif le plus obsolète. Je vais vous apprendre à parler Français, que Diable ! »

Vlan !

La suite de ce premier cours fut un modèle de mécanique appliquée : Se cantonnant dans un premier temps à la syntaxe, Alcofrybas Nasier démontra la langue en ses composants les plus tangibles : sujet, verbe, complément. C'est ainsi qu'en fin d'après-midi l'enfant eut le bonheur d'apprendre qu'il pouvait être non seulement un sujet, mais également un complément et même un attribut.

² Agence Nationale Pour l'Emploi, ancêtre de Pôle Emploi.

- « Comment vous appelez-vous ?
 – Ange-André. »
 Coup de cravache.
 « Reprenez la formulation de la question dans votre réponse, je vous prie. Comment vous appelez-vous ?
 – Je m'appelle Ange-André.
 – Qu'est-ce que le "Je" ?
 – Le sujet.
 – Le "ème" apostrophe ?
 – Le complément.
 – Appelle ?
 – Le verbe "appeler".
 – Et "Ange-André" ?
 – Mon nom ! »
 Vlan !
 « Qui en a cure ? C'est un attribut du sujet et du complément par le verbe. C'est "Je" qui appelle "moi" "Ange-André".
 – C'est monsieur le Comte qui... »
 Vlan !
 « Monsieur le Comte vous appelle Ange-André, soit ! Dans cette phrase qu'est-ce que "monsieur le comte" ?
 – ... Le sujet.
 – Hum ! Qu'est-ce que "vous" ?
 – Le complément.
 – Appelle ?
 – Le verbe "appeler".
 – Et "Ange-André" ?
 – Mon... L'attribut !
 – Exact ! L'attribut est comme un habit dont on affuble un sujet ou un complément par le biais d'un verbe. Or, l'habit ne fait pas le moine, monsieur ! Pouvez-vous répondre à cette question : qui êtes-vous ?
 – Je... suis...
 – Oui !... »
 « Je... suis... » Tenta, perplexe, l'enfant, en ne sachant comment compléter cette proposition dont les deux premiers termes lui renvoyaient déjà si peu d'écho. "Je" était sans doute un poulain ayant apparence humaine et quant au verbe *être* conjugait à la première personne du présent pour se confondre avec le verbe *suivre* qui suppose un guide tenant un licol... qu'en dire ? Il n'y avait pas d'image. Un vide d'émotion. Un néant d'intelligibilité.
 « Vous êtes ! Point ! Sans attribut ni autre qualificatif ; vous êtes un concept nu ! Vous avez la chance, l'immense chance, d'être venu sans vernis dans un monde d'apparence ou pire, de *look*. Sachez que j'ai eu vent de votre histoire ou plutôt de la narration navrante que colportent les employés du Comte à votre propos. Elle est tellement improbable qu'ils n'ont pu l'inventer tout à fait. Ils n'ont pas suffisamment de sagacité pour imaginer une incongruité aussi sordide. Car ce n'est pas tant que vous soyez un miraculé des fientes qui est remarquable, non, il ne s'agit guère

là que de chance ! L'extraordinaire c'est que vous ayez échappé aux *listings*, aux *computers*, aux *mailings* et autres anglicismes de mauvais aloi. Entre les mailles du filet, vous êtes passé superbement outre ! Pur de pollution langagière comme de nomenclature bureaucratique vous êtes, à mes yeux, une matière première d'une qualité rare. Je vais vous ciseler, je vais enchâsser dans votre esprit aussi fécond que le crottin de cheval où vous échouâtes à si bon escient l'ultime graine réchappée du massacre grammatico-syntaxique de ces derniers siècles. Me suivez-vous ?

– Je suis... cahin-caha...

– Vous me suivez difficilement, certes, mais vous êtes superbement.

– Je suis quoi, alors ?

– Rien !

– Ah !

– Le même *rien* qu'une page blanche, qu'une toile vierge, qu'une partition vide. Un *rien* dans lequel je vais creuser des fondations et sur lequel j'élèverai un édifice merveilleux, une pureté langagière digne d'un monument : Un musée vivant à la gloire de la belle parole, voilà ce que vous allez devenir !

– Ah bon !

– Bien, trêve d'émotion. Quoiqu'exaltante, la tâche qui nous incombe est ardue. Haut les cœurs ! Sujet, verbe, complément, épithète, conjonction, propositions principales, relatives et secondaires, en avant la musique ! »

§§§§

À l'instar du Comte, Alcofrybas Nasier utilisait une plume d'oie trempée dans un bel encrier de cristal. Le rituel imposait à son écriture une lenteur appliquée. Ange-André ne perdait rien des mouvements circulaires qui faisaient danser la tige ni des allers-retours gracieux qu'elle décrivait de la page au récipient ciselé. Les sons appuyés, sourds ou feutrés, qui correspondaient si bien aux pleins et déliés de la calligraphie, s'avérèrent signifiants. Non seulement l'enfant reconnaissait les mots par la musique scripturale de chacun – comme s'il s'était agi de thèmes accolés, de jingles annoncés par des notes : les conjonctions de coordination et de subordination – mais il finit par en découper mentalement les lettres elles-mêmes.

Si, à l'oreille, il put distinguer rapidement un vocable écrit, il lui fallut plusieurs semaines – à raison de cinq heures d'écriture quotidiennes – pour réussir à extraire des crissements de la pointe de la plume la subtilité d'un "j" dont l'arrêt imposé par le point se faisait à peine plus désirer que celui du "i" si bref, si tranchant ; la plume de l'écrivain se suspendait toujours une fraction de seconde lors d'un soupir entre chaque mot. Soupir qu'une virgule soutenait parfois plus longtemps, qu'un point prolongeait enfin comme s'il s'était agi d'un tremplin sur lequel la main aurait pris appui pour s'envoler vers une détente plus réelle encore ; la dextre emplumée semblait alors planer dans un calme voyage dont la destination gourmande était son breuvage noir. L'encre perlait de nouveau et le terme suivant, luisant d'orgueil, se gonflait majuscule dans un son plus lubrifié.

Alcofrybas Nasier écrivait en lisant à haute voix. Attendre que son élève découvre de visu un concept avant de l'énoncer tout haut était une des subtilités de son éducation. Il fallait que l'élève assis à ses côtés s'imprégnât d'abord de la forme du mot avant d'en connaître la mélodie puis le sens. Mais Ange-André fermait les yeux, tendait ses oreilles et écoutait l'écriture. Mentalement la traduction phonétique se faisait en lui et la joie l'éblouissait lorsqu'il arrivait à se susurrer un terme inconnu dont il venait d'entendre la calligraphie et que, un bref instant plus tard, la voie posée du précepteur confirmait par sa lecture la justesse de l'interprétation des crissements, craquements et autres craquètements.

La difficulté la plus grande pour le professeur fut d'adapter son enseignement à un élève dont les acquis étaient inhumains ou, plus exactement : *ahumains*. Si l'instructeur savait lutter contre les *ready think*, les poncifs, la pensée commune et l'affligeante stérilité des références télévisuelles de ces têtes blondes que les parents laissaient modérément cravacher en dernier recours lorsque le BAC pointait sa ridicule échéance, il se trouvait littéralement désarmé devant un enfant qui hennissait de plaisir en voyant l'instrument pédagogique et pour qui le mot *travail* signifiait une intimité quasi amoureuse avec des équidés aussi fragiles que puissants.

Cingler les cuisses trop grasses d'un abruti qui ne connaît *Léonard de Vinci* que sous la forme d'une tortue Ninja permet d'enclencher une maïeutique au bout de laquelle il apparaît toujours que l'imbécile possède une culture qu'il se contente de négliger. Mais là, Alcofrybas n'avait pas la moindre idée des références de l'adolescent. Avec un étranger, avec un papou issu d'une forêt profonde (peut-être même avec un martien), il serait possible de trouver des points communs liés tous au fait d'avoir évolué dans une communauté d'individus d'une même espèce. Mais comment s'y prendre avec cet énergomène ? Jeté sur un tas de fumier, l'enfant avait fini par prendre racine tel un végétal tenace. Adopté par des animaux, il avait gravi les échelons précaires d'une démarche ontologique fortuite qui le conduisait malgré tout à devenir humain.

Au moment où l'enseignant commençait à glisser lui aussi dans ce cynisme universel qui marquait de son empreinte acide la fin du vingtième siècle, la rencontre avec une intelligence brute de décoffrage ne pouvait qu'émouvoir jusqu'aux larmes celui qui avait consacré sa vie au verbe *apprendre* dans toutes ses acceptions.

Oui, la salinité des productions de ses propres glandes lacrymales, que le professeur avait crues à jamais taries, revint surprendre l'ourlet de ses lèvres. L'homme ne pleurait jamais devant le spectacle d'un monde dont il se demandait s'il y existait autre chose que de la misère : misère alimentaire, misère affective, misère sexuelle, misère intellectuelle. Non, ce qui faisait pleurer notre enseignant, c'était la beauté. La beauté de cette pure humanité que l'enfant résumait en jubillant devant chaque mot nouveau.

L'esthète poussa le sacerdoce de sa démarche jusqu'à supporter une promiscuité olfactive dérangeante. Aucun des sels de bain ou des eaux de toilette n'adoucirent des relents prégnants dignes des écuries d'Augias. Alcofrybas frotta lui-même son élève qui le laissa faire en toute confiance, se pensant simplement pansé... Il n'empêchait que, quoiqu'on entreprît, le miraculé des fientes chlinguait toujours le canasson à dix mètres. Il fallut au professeur un réel travail sur lui-même pour dépasser cet inconvénient majeur. Toute relation réclamant des compromis réciproques, il parvint à s'y faire...

Au fil des séances, l'adolescent put se sentir en totale confiance avec son précepteur comme un cheval craintif finit par l'être avec un dompteur patient. Alcofrybas Nasier se doutait bien que de nombreux concepts, pour n'avoir aucun écho dans l'affectif de l'enfant, ne pouvaient que très difficilement faire image dans son esprit. Ainsi, le mot *Maman* ou *Papa* demandait des périphrases délicates où se mêlaient des exemples tirés d'abord des juments avec leurs poulains puis des paysans du Comte avec leurs rejetons. Or, si des notions aussi basiques que celles-là laissaient l'enfant perplexe, qu'en serait-il de concepts réputés plus ardues comme les abstractions pures ?

Pour tenter de répondre à cette question centrale pour l'enseignant, la première étape se devait de passer par l'apprentissage de la première réelle abstraction : les mathématiques. Faire découvrir ce que sont des nombres – à quoi correspondent les chiffres qui les symbolisent – et commencer enfin à compter fut plus rapide que ne l'avait craint le pédagogue. Si l'enfant se sortit de l'exercice intellectuel sans grande difficulté, ce fut tout de même avec une pointe d'agacement pour l'entourage... Tout à coup, il se toqua de tout dénombrer : les dents des chevaux qui se laissent faire, les cheveux restants sur le crâne dégarni de Gros-Jean – qui ne savait quelle attitude adopter devant "l'engendré" à qui il fallait donner maintenant du "Monsieur Ange-André" – jus-

qu'aux écailles de poisson que l'épouse dudit dégarni s'apprêtait à nettoyer, en passant par le nombre de trous dans les dentelles des jupons de la matrone qui l'avait vaguement sustenté durant presque une décennie.

Lorsqu'il entreprit de dénombrer les pieds de vigne du domaine (vingt et un mille huit cent quarante-deux) Alcofrybas Nasier, loin de le décourager, lui suggéra plutôt une méthode de calcul : la multiplication des rangées par le nombre de pieds de vigne dans chacune de ces parallèles. L'enfant comprit l'intérêt évident de la démarche (cela faisait trois jours consécutifs qu'il comptait une à une les plantes), mais vérifia tout de même le résultat par le décompte unitaire. Ce qui lui prit une semaine encore... Une différence de quarante-six pieds de vigne due à quelques accidents de terrain permit d'une part d'explorer les notions de théorie et de pratique, d'autre part d'approcher les notions de statistiques et de pourcentage d'erreur. En effet, quarante-six pieds d'écart entre l'estimation et le décompte précis représentaient une différence d'environ deux pour mille. Différence qu'il fallut confronter à un concept délicat : celui de quantité négligeable. Quarante-six pieds représentaient-ils une quantité négligeable ? Négligeable par qui, et au regard de quoi ? Quelle notion abstraite pouvait se prévaloir d'une supériorité suffisante pour considérer comme quantité nulle quarante-six plantes bien vivantes, ancrées dans de la bonne terre et produisant bon an mal an le raisin nécessaire à quelques bonnes bouteilles de champagne que les théoriciens de la quantité négligeable s'envoyaient volontiers derrière la cravate ? L'orientation abstraite des débats permit d'aborder d'autres concepts délicats comme le Juste et l'Injuste, le Bien et le Mal, la Contingence et la Conséquence, la Relativité et la Dépendance, etc.

Lors d'une de leurs déambulations communes, le professeur mit le jeune homme, pour la première fois de sa vie, face à un miroir. Il eut les classiques réactions : la main cherchant à toucher derrière la glace et rencontrant le vide puis revenant vers lui-même, explorant son propre visage, etc. Trois jours de suite, l'enseignant prit soin de passer devant l'apprentis où pendait ce miroir unique. Ange-André assimila l'objet et son effet magique assez rapidement pour ne plus en être qu'amusé. L'expérience fortuite donna une idée au professeur qui, profitant de ce que les cours se déroulaient alors en pleine nature, mit en œuvre un stratagème visant à faire saisir à son élève une notion éminemment abstraite : le mot *infini*. Dans ce but, il fit installer par un artisan deux grands miroirs en vis-à-vis de chaque côté du couloir menant à la pièce servant d'ordinaire de salle de cours. Vint le moment où, abandonnant provisoirement leurs promenades dans le domaine du Comte et leurs escapades dans la forêt de Verzy où le garçon aimait à se lover dans les branches des faux, ils rejoignirent la pièce proprement dite.

Afin de mieux observer son élève, Alcofrybas le fit entrer en premier dans le couloir aménagé. L'enfant eut un réflexe de retenue, une crainte subite que son professeur dissipa d'un geste rassurant : un coup de cravache sur les fesses... Stimulé, le jeune homme affronta son image mise en abîme puis commença à jouir des effets inoffensifs de la représentation. Comme s'y attendait l'enseignant, le garçon entreprit de compter combien il y avait d'Ange-André face à lui.

L'enfant débuta par un décompte aussi sérieux que laborieux tandis qu'Alcofrybas se contenta de lui dire : « Vous me direz quel résultat précis vous obtenez là ». Lentement les nombres se succédèrent jusqu'à ce que le phénomène se produise enfin : l'adolescent se mit à caracoler, à hennir en sautant dans la petite pièce puis à s'affaler sur le tapis persan en tapant le sol de joie. Alcofrybas reconnut là cette façon si particulière qu'avait l'enfant de rire ; il riait de tout son corps, les bras partaient en l'air, le torse se cabrait et le son qui sortait de la gorge ne pouvait qu'évoquer à l'érudite le cri fossile des Centaures avant que les Lapithes ne les exterminassent.

L'enfant/poulain dit alors : « il y a plus d'Ange-André là qu'Ange-André ne peut compter ! »

« Plus-encore-que-ce-qu'il-est-possible-de-compter est une assez bonne définition de l'infini, jeune homme.

– L'infini ?

– Oui ! *in* préfixe privatif et *finis* qui signifie limite. Le vocable vient du latin *infinitus*, qui exprime la notion de grandeur sans borne : ce plus-encore-qu'Ange-André-ne-puisse-jamais-compter que vous venez de ressentir dans votre chair. »

« Infini ! » clama le jeune garçon en redressant la tête. Son visage, à peine apparu au ras des miroirs, se répercutait dans une perspective étourdissante. L'espiègle se cachait de nouveau sous la bordure basse des cadres puis relevait doucement la tête, saluait encore l'infini en le nommant puis se tapissait prestement comme s'il jouait à cache-cache avec le concept lui-même.

Il explora comme cela plusieurs fois la notion nouvelle en en prononçant le terme ; un vocable qui avait des racines et une histoire ; un mot farceur qui chatouillait l'entendement en multipliant à merci ce visage radieux qu'Ange-André savait maintenant être le sien.

Fin du premier chapitre

Table des matières

Avant-Propos	3
1 : Le Miraculé des Fientes	4
2 : Les Chevaux	20
3 : Professeur, Maître et Subjonctif	26
4 : Mise en Bière en Champagne	37
5 : Les "de Ladace"	47
6 : Confidences pour Confidences	60
7 : Ce qu'il y a après la Mort	71
8 : Leçon de Choses	83
9 : Clampin	96
10 : L'Empreinte	104
11 : La Chevauchée Syntaxique	122
12 : La Haine et la Colère	135
13 : L'Héritier	143
14 : Syntaxe, Priez pour Nous !	153
15 : Le Fin Mot	164
Epilogue : Le Mot de la Fin	173
Glossaire	175
Verbes	177
Table des matières	178